

JICA × INSTITUT DE GEORGETOWN

Autonomiser les femmes pour une société équitable, pacifique et durable



Dans son plan national d'action 2015 pour les femmes, la paix et la sécurité, le gouvernement du Japon s'est engagé à inclure les perspectives des femmes dans le développement de ses politiques et initiatives. L'un des objectifs prioritaires est de comprendre comment les femmes subissent les effets des conflits et des catastrophes naturelles et la manière dont elles peuvent participer utilement à la reconstruction. La JICA et l'Institut de Georgetown pour les femmes, la paix et la sécurité ont mené une étude conjointe sur quatre pays afin d'évaluer les besoins des femmes dans les zones de rétablissement post-catastrophe et post-conflit ainsi que l'efficacité des projets d'aide passés.

NÉCESSITÉ D'ACCORDER UNE PRIORITÉ ACCRUE AUX BESOINS ET AUX RISQUES PROPRES AUX FEMMES

La première résolution du Conseil de sécurité des Nations unies visant à définir le rôle des femmes dans la consolidation de la paix et la sécurité nationale a été adoptée en 2000 – une étape internationale importante pour les initiatives de promotion de l'égalité des sexes. Reconnaissant la nature sexospécifique de la violence que les femmes subissent souvent dans des situations de conflit, la résolution 1325 appelle toutes les parties à intégrer des perspectives de genre et les besoins des femmes dans la résolution des conflits, la prévention, la protection et la reconstruction post-conflit.

OPPORTUNITÉ DE REVENU



Aux Philippines, la JICA aide les femmes à vendre les produits halieutiques qu'elles préparent. Les revenus qu'elles perçoivent les encouragent à devenir plus autonomes.

UN ESPACE ACCUEILLANT POUR LES FEMMES



Le Fonds des Nations unies pour la population a créé un espace d'accueil où les femmes peuvent parler librement et recevoir des conseils sur des sujets qu'elles n'ont pas l'habitude d'aborder librement.

En réponse, plus de 60 pays ont formulé des plans d'action nationaux. Le Japon a formulé son plan d'action en 2015.

Pour mieux comprendre la situation actuelle et identifier les questions spécifiques liées au genre dans la réduction des risques de catastrophe et la consolidation de la paix, la JICA a mené une étude conjointe en collaboration avec l'Institut de Georgetown pour les femmes, la paix et la sécurité, basé à Washington. La recherche a été menée dans quatre pays : Haïti, le Sri Lanka, les Philippines et l'Afghanistan. L'Institut de Georgetown a effectué des recherches en Haïti, un petit pays situé dans la mer des Caraïbes et qui est géographiquement proche des États-Unis, et la JICA a mené des enquêtes de terrain dans les trois autres pays.

Yumiko Tanaka, conseillère principale pour le genre auprès de la JICA et membre de l'équipe de recherche conjointe, a identifié un cer-



Une carte des dangers est préparée suite à une discussion fructueuse au sein de la communauté.

CARTE DES DANGERS

tain nombre de différences entre les pays : « Il existe une grande différence entre le Japon et d'autres pays au niveau de la perception des défis liés à l'égalité des sexes lors des catastrophes naturelles. Il n'y a pas autant de catastrophes naturelles, comme les séismes et les typhons, en Europe qu'en Asie. Par conséquent, les Européens ont tendance à accorder plus d'attention aux problèmes environnementaux et de changement climatique. Aux États-Unis, il existe de nombreuses études sur le genre et la consolidation de la paix, mais il y a moins d'intérêt pour les catastrophes naturelles abordées à travers une perspective de genre » explique-t-elle. « Par ailleurs, au Japon, il est désormais communément reconnu que les femmes souffrent plus que les hommes en cas de catastrophe naturelle. Lors du grand séisme de Kobe de 1995, par exemple, on a constaté des taux de mortalité plus élevés parmi les femmes et une recrudescence des violences sexuelles. En dépit de ces informations, cette prise de conscience n'a pas vraiment porté ses fruits lors du grand séisme de l'est du Japon, en 2011. Nous devons travailler pour agir à partir de ces données » conclut-elle.

L'Asie, y compris le Japon, est une région particulièrement sujette aux catastrophes naturelles. Le Sri Lanka a subi d'énormes dégâts suite au séisme et au tsunami de 2004 dans l'océan Indien. La partie sud du pays est exposée à un risque élevé de glissements de terrain. Après la catastrophe de 2004, la JICA a fourni une aide à la réinstallation dans les zones sinistrées. La JICA a également mis en place un programme de microfinance pour les femmes. L'étude conjointe avait pour but d'examiner l'efficacité de cette aide.

Tanaka affirme que si les Philippines et le Sri Lanka ont bien des plans d'action nationaux sur la gestion des risques liés aux catastrophes naturelles qui prennent en compte les personnes socialement vulnérables, dont les femmes, il n'y a en réalité pas de mesures de protection adaptées ou de réel engagement des pouvoirs publics. « Cela est dû à un manque de fonds au niveau régional ainsi qu'à un manque d'implication des femmes dans le processus décisionnel », explique-t-elle. « Dans les zones rurales très isolées, les femmes sont plus contraintes par les tâches ménagères et familiales ». Au Sri Lanka, l'une des conditions du microcrédit était que les femmes travaillent pour leurs familles, mais dans de nombreux cas, les membres masculins de la famille utilisaient l'argent emprunté. Les résultats de la recherche ont révélé que l'idée très ancrée selon laquelle les femmes n'existent que dans le cadre familial empêche leur autonomisation.

ÉCOUTER LES VOIX DES PERSONNES EN BAS DE L'ÉCHELLE SOCIALE

Makiko Kubota, conseillère principale pour le genre et le développement auprès de la JICA, était chargée des enquêtes de terrain sur la consolidation de la paix menées à Mindanao, aux Philippines, et d'une enquête menée auprès de policières en Afghanistan. Elle a également observé que l'aide japonaise ne répondait pas adéquatement aux préoccupations des femmes au niveau individuel. « Beaucoup d'agents de développement pensaient que la perspective d'égalité des sexes n'était pas importante pour la consolidation de la paix à Mindanao étant donné que de nombreuses représentantes officielles sont déjà actives au sein du gouvernement central », confie-t-elle. « Cependant, les femmes qui occupent des postes importants parmi les Moro, qui réclament leur propre gouvernement autonome, sont pour la plupart des proches d'hommes influents. On a prêté assez peu attention aux points de vue des femmes les plus vulnérables, dans les couches les plus défavorisées de la société, lors du processus de consolidation de la paix à Mindanao ».

En Afghanistan, les femmes vivent dans des conditions encore plus difficiles : 90 % d'entre elles sont victimes de violence simplement parce qu'elles sont des femmes. Ces dernières années, davantage de policières ont été employées pour protéger les femmes. Dans une société où les normes sociales sont très strictes, les femmes qui déposent plainte pour abus sexuels courent le risque de s'exclure socialement. « Les policières connaissent, pour l'avoir subie elles-mêmes, la violence faite aux femmes, elles sont donc fortement motivées pour accomplir leur devoir d'aide aux victimes », explique Kubota. « Pour soutenir ces femmes, j'ai estimé qu'il fallait développer leur capacité à lutter contre la violence et soutenir leurs collègues masculins qui reconnaissent l'importance de la participation active des femmes dans la société », précise-t-elle.

Dans tous ces pays, il est non seulement nécessaire d'écouter les voix des femmes les plus vulnérables, mais aussi de les encourager à répondre à leurs propres besoins et à faire avancer les choses. L'étude conclut que les femmes doivent se joindre à d'autres femmes pour s'éduquer et se former afin de devenir autonomes et jouer des rôles plus déterminants dans la société. Simultanément, chaque société doit accepter les modes de vie et le leadership des femmes.

Le dicton bien connu, « une chaîne est aussi solide que son lien le plus faible », signifie qu'une société est aussi forte que ses membres les plus vulnérables, et ces personnes sont souvent des femmes. À mesure qu'elles deviennent des agents de changement, la société elle-même devient plus forte – et la chaîne ne court plus le risque de se briser.

PRÉVENTION DES CATASTROPHES



Au Sri Lanka, à la demande de résidentes et avec l'aide des populations locales, Oxfam a construit un réservoir pour prévenir les inondations.